

joutes brillantes, des tournois et des pas d'armes périlleux, frappant les grands coups pour la galerie et pour le point d'honneur ?

Or, il faut ce témoignage à la justice : rien ne fut moins dans la vérité d'une noble vie. Si Henri Didon avait eu le choix de son épitaphe, il n'eut voulu voir gravés au bas de son monument funéraire comme au soc de sa blanche statue d'Arcueil, que ces mots, les seuls dont voulut se glorifier saint Paul : « Apôtre du Christ ! »

Apôtre ! ce fut toute sa vocation et toute sa vie. Si quelquefois sa nature restée chevaleresque sous le froc monacal de saint Dominique se laissa tenter par l'éclat des luttes en champ clos, la vérité oblige à dire qu'il n'a voulu être que le *Campéador* de l'Eglise et ne croiser le fer que sous ses couleurs. Et qui donc voudrait lui reprocher l'intrépidité de ses attitudes ? Moins chevaleresque, Henri Didon eut été moins apôtre. Il y a, il doit y avoir du chevalier dans tout vrai lieutenant du Christ et nulle âme plus qu'une âme d'apôtre veut avoir reçu la trempe des épées. Qu'importent les forces exubérantes, les énergies indisciplinées, les expansions torrentielles ? Quand les unes ont été courbées sous le joug sauveur du devoir, que le frein d'une discipline rigoureuse a comprimé les autres dans une âme trop débordante, il faut laisser venir le jour de Dieu, et alors forces, expansions et énergies se redressent grandes et magnifiques pour jaillir au-dehors avec l'impétuosité superbe du dévouement qui va jusqu'à l'abné-